

QUELQUES DIGRESSIONS AUTOUR DES CONIQUES
ART, LITTÉRATURE,...

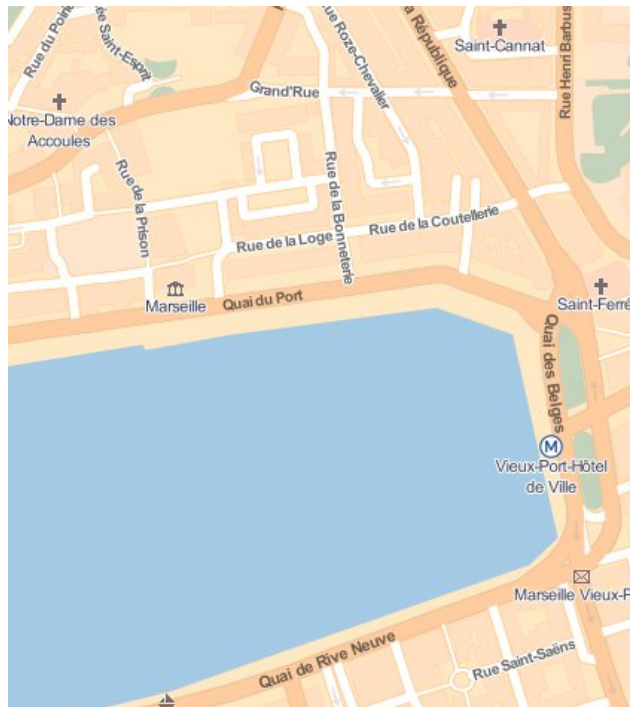
DANS L'ART

A QUEL ENDROIT A ÉTÉ PEINT LE TABLEAU ?



*Henri Manguin
Fenêtre sur le Vieux-Port de Marseille
vers 1925, Martigues, Musée Ziem.*

LE CONTEXTE HISTORIQUE



A l'époque, les ateliers d'artistes étaient pour la plupart situés le long du Quai de Rive-Neuve, avec des fenêtres au Nord pour avoir la meilleure lumière. Compte tenu de la position de la Mairie et du clocher de l'église des Accoules ceci donne une adresse approximative, au début du Quai.

CONFIRMATION SUR LE TERRAIN ?



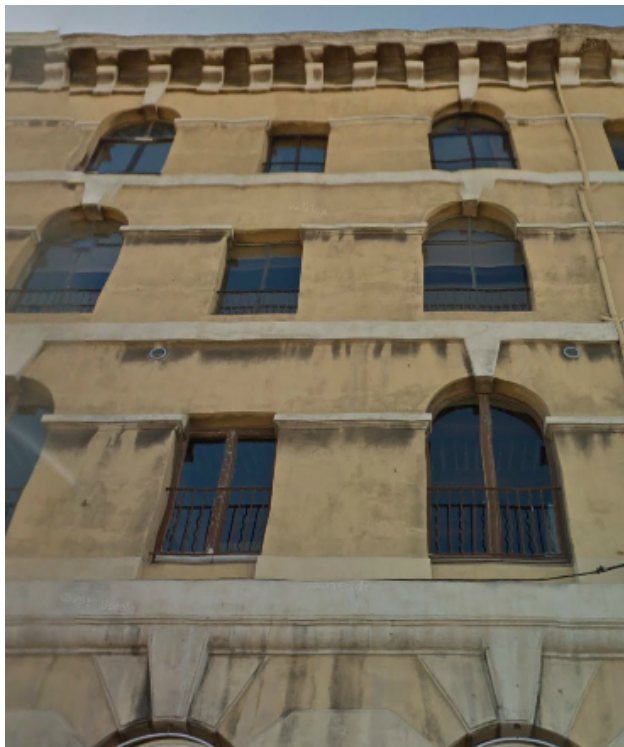
Vue vers le Nord depuis le début du Quai de Rive-Neuve

UNE SOLUTION NON VRAISEMBLABLE



Certaines sources disent que la tableau a été peint depuis l'atelier d'Albert Marquet mais en examinant une vue peinte par Marquet lui-même la position des monuments n'est pas en accord, ni d'ailleurs la forme de la fenêtre.

UNE SOLUTION APPROXIMATIVE PLAUSIBLE



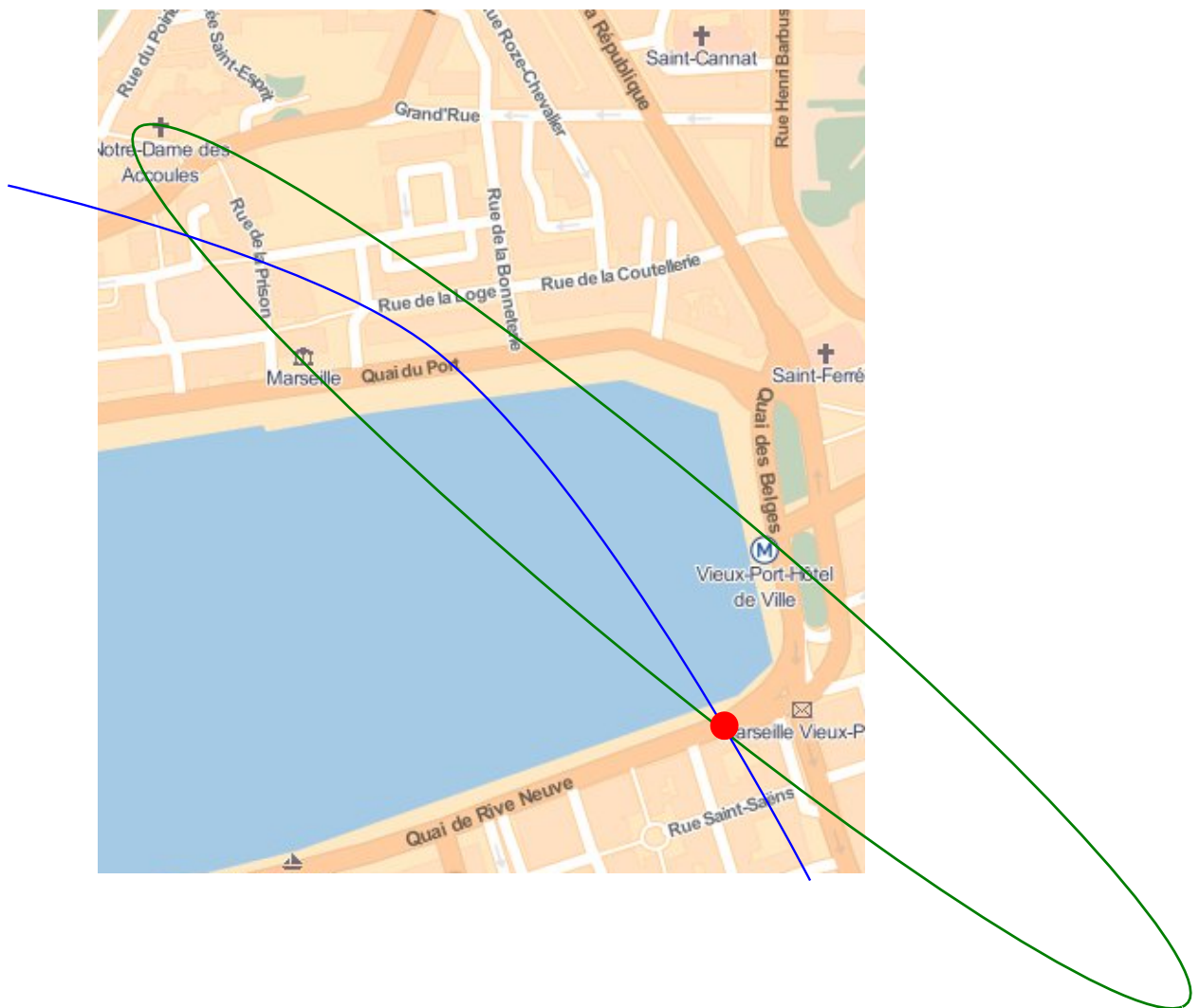
Une des fenêtres en étage de cet immeuble.
Entre le 5 et le 11 du Quai de Rive-Neuve.

LA GÉOMÉTRIE PROJECTIVE PEUT FOURNIR LA SOLUTION

L'algorithme suivant permet de trouver la position exacte d'où a été prise la vue.

- On repère 5 points significatifs sur le tableau et les mêmes points sur une carte
- On choisit deux quadruplets de points parmi les 5
- Pour chaque quadruplet
 - on calcule leur birapport sur le tableau
 - dans le faisceau de coniques qui passent par ces 4 points sur la carte, une seule est caractérisée par le birapport précédent
- Le point cherché est à l'intersection des deux coniques trouvées

La principale difficulté est de trouver des points significatifs facilement repérables. De plus la position relative des deux coniques rend parfois le résultat assez imprécis.



PARABOLE n. f. (du gr. *parabolê*, action de mettre à côté). Allégorie servant de voile à une vérité, à un enseignement : *Les PARABOLES de l'Évangile. La PARABOLE de l'enfant prodigue.* || *Les paraboles de Salomon*, Le livre des Proverbes. || Nom donné quelquefois par les anciens rhéteurs à une simple comparaison.

— *Par extens.* Figure, Objet qui a une signification mystérieuse ou détournée :

L'univers tout entier n'est qu'une *parabole*.
LAPRADE.

— Fam. *Parler par paraboles*, S'exprimer peu clairement.

— SYN. **Parabole, allégorie, apologue.** V. ALLÉGORIE.

— ENCYCL. Littér. La *parabole* est une allégorie qui suggère par analogie une conclusion morale ou une règle de conduite dans un cas donné. On appelle « corps » de la parabole le récit imaginé, tandis que la leçon ou le sens mystique qu'il comporte en est « l'âme ». On cite la parabole *les Membres et l'Estomac*, grâce à laquelle Ménénius Agrippa fit rentrer à Rome le peuple campé sur le mont Sacré. Mais c'est surtout dans les Évangiles qu'on trouve des paraboles. Voici les principales paraboles de l'Évangile : l'Ami venant à minuit, le Bon Samaritain, la Brebis perdue, l'Économiste fidèle, l'Enfant prodigue, le Figuier stérile, le Filet de pêche, le Grain de sénevé, le Grand souper, l'Homme aux terres fertiles, l'Ivraie et le Bon grain, le Juge inique, Lazare et le Riche, le Levain, les Marc d'argent, les Noces, les Noces royales, la Perle, le Pharisien et le Péager, les Ouvriers engagés à diverses heures, la Semence, le Semeur, les Vierges sages et les Vierges folles, etc.

PARABOLE n. f. (du gr. *paraballein*, égaliser). Géom. Courbe qui est le lieu des points également distants d'un point fixe appelé foyer et d'une droite fixe appelée directrice.

ELLIPSE n. f. (du gr. *elleipsis*, manque ; de *ek*, de, et *leipein*, manquer). Gramm. Figure par laquelle on supprime un ou plusieurs mots qui ne sont pas indispensables pour l'intelligence de la phrase, ou que l'usage a appris à suppléer, comme dans le vers : *Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud* (c'est-à-dire : l'échafaud ne fait pas la honte).

— Géom. Courbe fermée, dont chaque point est tel que la somme de ses distances à deux points fixes appelés foyers est constante : *La terre décrit une ELLIPSE en tournant autour du soleil.*

— Mus. Suppression d'un accord que réclameraient les règles de l'harmonie.

— ENCYCL. Gramm. et Rhét. L'*ellipse* est une figure qui consiste à ne pas exprimer un ou plusieurs mots que l'esprit doit suppléer. Le style de la conversation et la poésie sont naturellement très riches en ellipses. Un des meilleurs exemples est le vers bien connu de Racine :

Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait, fidèle !

L'ellipse donne de la vigueur et du relief au style ; elle est un des charmes de la langue de Thucydide et de Tacite. Par contre, son usage immodéré ne peut produire que l'obscurité.

HYPERBOLE n. f. (gr. *hyperbolê* ; de *hyper*, au delà, et *ballein*, jeter). Didact. Figure de rhétorique, qui consiste à exagérer l'expression — soit en augmentant soit en diminuant la vérité réelle des choses — pour produire sur l'esprit une forte impression, Dire, par exemple : *Un géant*, pour : *Un homme de haute taille* ; *Un pygmée*, pour : *Un petit homme*. (L'hyperbole est le contraire de la litote, laquelle dit moins pour faire entendre plus.) || Dans le langage courant, Exagération.

— Géom. Courbe lieu des points d'un plan dont la différence des distances à deux points fixes, appelés foyers, est égale à une longueur donnée.